

enveloppe puérile, maniérée, sentimentale, que Voltaire a inventée le premier, et nous trouverons dans Henri IV un grand roi assurément, le restaurateur de l'ordre à l'intérieur, le pacificateur des partis, l'ennemi sérieux et intelligent de la maison d'Autriche ; mais nous ne verrons pas un bon roi, dans ce gascon rusé, plein de roueries et d'artifices, qui trahit ou abandonne ses amis ; achète ou corrompt les chefs de la Ligue ; fait des discours insinuants et remplis d'une bonhomie apparente, mais qui écrase le peuple sous des impôts ruineux et se rit de ses misères. Réservons, au contraire, notre reconnaissance et notre admiration pour Colbert et Richelieu, les deux hommes de l'ancienne monarchie auxquels la France a dû le plus de services, et que les historiens ont le moins loués. En agissant ainsi, nous n'enseignerons pas l'histoire suivant la tradition, je le veux bien ; mais nous l'enseignerons suivant la vérité.

Tel est le point de vue sous lequel nous devons envisager l'histoire. Une seule question nous reste à traiter en quelques mots : quels seront, pour les générations nouvelles, les résultats de ces fortes et sérieuses études que nous nous efforçons de propager depuis quelques années seulement ? L'histoire, on l'a dit souvent, est une expérience anticipée. Elevées par ses graves leçons, les générations nouvelles ne tomberont pas dans les écarts des générations passées. Livrées à elles seules, sans contre-poids, s'abandonnant à un enthousiasme irréfléchi, les études classiques eurent, au XVIII^e siècle, de funestes conséquences. Des jeunes gens, nés pour vivre dans une monarchie, ne connaissaient que les gloires des républiques d'Athènes et de Rome. Les éloges académiques, amplifications pompeuses, sans portée, sans critique, leur représentaient comme des demi-dieux, et Démosthène, et Cicéron, et Brutus, et Cassius. On se gardait de leur montrer combien criminel, et même combien inutile, avait été l'assassinat politi-